

CONCLUSION

Notre thèse a mis en lumière des aspects cruciaux concernant les perceptions et les connaissances des étudiantes de 18 à 24 ans à propos du premier frottis cervico-utérin. À travers quatre focus groups réunissant des étudiantes de divers parcours universitaires, il est apparu clairement que, bien que certaines connaissances de base soient maîtrisées, telles que l'objectif du frottis dans la détection du cancer du col de l'utérus, des confusions persistantes et des lacunes significatives subsistent. Ces incertitudes touchent notamment la distinction entre frottis et prélèvement vaginal, la position anatomique du col de l'utérus, ainsi que les rôles spécifiques des professionnels de santé impliqués dans ce processus de dépistage.

Les émotions associées au dépistage, telles que la peur et l'anxiété, exacerbées par une méconnaissance des procédures, soulignent l'urgence d'améliorer l'information dispensée aux jeunes femmes. Les résultats de notre étude révèlent également l'importance et le bénéfice des interactions directes dans la dissipation des malentendus et la clarification des informations, comme démontré lors des séances d'informations que j'ai menées, où les participantes ont exprimé un soulagement et une meilleure compréhension après nos discussions.

Notre étude met en évidence l'urgence d'améliorer la diffusion d'informations précises et rassurantes sur le dépistage du cancer du col de l'utérus et sur la vaccination anti-HPV, notamment via les professionnels de santé et les médias. Le rôle des professionnels de santé se révèle donc central, non seulement dans la conduite du dépistage mais également dans l'éducation sanitaire. Il est impératif que ces derniers disposent des outils et des connaissances nécessaires pour communiquer efficacement sur le sujet, afin de renforcer la confiance dans les programmes de vaccination contre les HPV et de promouvoir une participation accrue au dépistage organisé du cancer du col de l'utérus.

Notre recherche appelle également à une réflexion plus large sur l'approche pédagogique dans la santé reproductive, en envisageant de nouvelles méthodes d'éducation qui pourraient inclure l'utilisation stratégique des réseaux sociaux et des influenceurs santé.

En conclusion, il est impératif de continuer à améliorer l'information et la communication autour du frottis cervico-utérin, en ciblant spécifiquement les jeunes femmes avant qu'elles n'atteignent l'âge du dépistage recommandé. Il est nécessaire de concentrer les efforts sur le développement de supports d'information diversifiés et accessibles, ainsi que sur une formation et une sensibilisation approfondies des professionnels de santé.

Notre étude met également en lumière l'importance de poursuivre la recherche sur l'impact des perceptions des femmes sur la participation au dépistage, afin d'affiner les stratégies de santé publique et de maximiser l'adhésion aux programmes de dépistage organisé du cancer du col de l'utérus.